Comment ?

Comment ça marche

Comment faut-il vivre sa vie ? Belle et véritable question. Aussi moderne que l'était Epictète à son époque, posant déjà la même question. Devons nous conclure ? Qu'en ce premier début de millénaire, certains romains partageaient déjà le même tourment. La modernité du questionnement ne peut que surprendre. N'y aurait-il eu aucun progrès en vingt et un siècles ?

Une chronique de Patrick Minland Septembre 2016

A cette époque, le questionnement de l'être, s'insérait dans un contexte de survivance de l'être plus que de l'âme. Esclave, serviteur, corvéables et autres gens des grandes familles romaines, n'avaient en tête qu'une recherche prompte et rapide de la subsistance, d'une espérance de vie sans trop de heurts, de meurtres, de viols, de combats. En un mot, une vie au quotidien.

S'en sortir sans trop de marques. Pouvoir mourir sereinement à la fin d'une belle vie, s'apparentait comme une réussite personnelle. « Des coups, oui mais pas trop. » Les plus savants, appelons les comme cela, s'intéressaient à l'être en devenir.

Au cœur même de la cité, entre Devoirs et Pouvoirs communautaires puis vers une certaine élévation en direction d'un homme vertueusement universel.

La question reste toujours d'actualité. Qui a loupé quoi ? Quelles peuvent être les raisons de notre questionnement au point de s'y perdre ?

Le comment implique par nécessité et logique matérielle un pourquoi. Le qui, vient après ? D'autres interrogations amènent ces mêmes vagues d'incertitudes.

Bravo, t'es sur le chemin. Le doute est un moteur, jamais une fin. La question du « comment faire ? » dépasse celle du » comment être".

L'avoir, la possession a tué la qualité de l'acteur : vous. Il est bien plus facile d'évoquer un état, un bilan matériel qu'une conscience. Ca fait moins mal. La mesure est plus aisée.

Instinct, hasard, destinée, volonté, cadre de vie, ambitions relèvent de ces nombreux leviers d'ascension, de progression, de réalisation ou d'échec.

Après, remords et regrets s'invitent au creux de votre « caverne ». De l'avoir à l'être, une vie se joue. Qualitatif et quantitatif combattent dans la même arène : vous. Au centre, la voix d'une conscience.

Juste, claire, haute, intelligible, sourde, inaudible… Elle partage en voisine de vos entrailles, la justesse

de vos pensées, actes et omissions. Juge indéfectible de votre « caverne intérieure », cette voix de conscience fait bouger vos lignes, votre carcasse. Y arrive t elle vraiment ? Pas certain…

Le comment est un entrainement, sorte de quotidien déroulant le train de votre vie. Un train, des wagons, des gares, des impératifs à respecter, des horaires de vie à remplir, concevoir, rattraper … et puis , il y a nos grèves. Celles du dedans. Celles qui en ont marre d'un pourquoi permanent. Celles qui osent, demandent, crient, parfois. Parfois, certains wagons se détachent, d'autres s'arriment au fil de votre vitesse. On ne voit jamais le conducteur. Jamais ; On le devine, on vous devine.

On avance, on retourne, on repasse, on file devant nos obstacles, Certains sont permanents, d'autres, à peine visibles. Les entrées en gare sont les plus belles. On découvre, on impose, on impose, on propose son train, sa locomotive et tous nos wagons. Tous, voudrions être des « Orient-Express ». Et pourquoi pas ?

“ On a conscience avant, on prend conscience après. ”

Oscar Wilde

Quand pourrai-je savoir si mon « comment » a répondu à mon « pourquoi ? » Le doit-il? Il serait si simple d'interroger votre « petite voix »… C'est vrai.

Mais il arrive que son écho, fasse aussi mal que les tremblements de la muraille de Jéricho. On en parle sans vraiment s'en souvenir vraiment.

Seules les meurtrissures subsistent, lézardant par des filets de vérité, vos murs intérieurs. Vous parliez de conscience ? Le comment attire inexorablement le qui. Vous.

Je voudrai bien monter dans votre train …